

“Rencontres de Catholiques et de Musulmans à Patna”, <i>Paul Jackson, S.J.</i>	3
“Réunion du Comité Consultatif”, <i>Francis X. Clooney, S.J.</i>	9
“Programme d’été 2000 pour les EJIF en Albanie”, <i>Darko Perkovic, S.J.</i>	11
“Dimensions religieuses du dialogue”, <i>Chandra Muzaffar.</i>	13
“Allocution du père général à la consultation”, <i>Peter-Hans Kolvenbach, S.J.</i> . .	17
“Dialogue en Guyane pour la justice et la paix.”, <i>Joshi Praadep, S.J.</i>	18
“Vue du Nigéria. Prière qui unit”, <i>Peter Schineller, S.J.</i>	21

DANS LE PRÉSENT NUMÉRO:

Rapports de:

Albanie, Allemagne, Guyane, Inde, Malaisie, Nigéria, Etats-Unis

RENCONTRES DE CATHOLIQUES ET DE MUSULMANS À PATNA

Paul Jackson, S.J.

Antécédents

En mars 1979, un groupe de catholiques accompagnés de quelques protestants se réunirent à Agra, sur invitation de l'archevêque, Mgr Dominic Athaide. Il s'agissait d'une consultation demandée par la Commission œcuménique de la Conférence des évêques catholiques de l'Inde pour étudier les relations de l'Église catholique avec les musulmans en Inde.

Comme résultat de cette consultation fut fondée l'Association des études islamiques (Islamic Studies Association, ISA).

Ce fut un moment exaltant pour ceux d'entre nous qui étaient engagés dans le rapprochement avec les musulmans en Inde: c'était l'espoir de grandes choses à venir. On constata en toute clarté que le plus grand obstacle à surmonter était le mélange d'ignorance et de préjugé si largement répandu parmi les catholiques de l'Inde. On décida que la percée initiale de l'Association serait de donner des cours sur l'Islam dans les séminaires et les maisons de formation.

On découvrit rapidement qu'il n'existait aucun livre convenable qui pût servir de manuel pour les cours dans les séminaires. En vérité, il n'y

a pas pénurie d'ouvrages généraux sur l'Islam, mais un grand nombre d'entre eux ne mentionnent même pas l'Inde, tandis que les autres portent une attention insuffisante à notre pays. Aussi, l'Association planifia et publia en collaboration *The Muslims of India*.

Beliefs and Practices [Les musulmans en Inde. Croyances et pratiques], édité par Paul Jackson, S. J. L'ouvrage fut bien reçu et une deuxième édition est actuellement en préparation. Deux séminaires aboutirent à la production d'un autre ouvrage utile, encore que de moindre dimension, *Questions Muslims Ask* [Questions que les musulmans posent]. *Salaam*, le "Quarterly to Promote Understanding" de l'Association, en est actuellement à son vingt-deuxième volume.

Tout modeste qu'il soit, il représente une voix unique de l'Église catholique en domaine de relations chrétiens-musulmans en Inde.

Une autre oeuvre entreprise par l'Association consiste à organiser des congrès tous les deux ans, à l'occasion du General Body Meeting de l'Association.

Des congrès s'étaient déjà tenus auparavant à Patna, à Lucknow, Mumbai (Bombay), Kolkata (Calcutta), Chennai (Madras) et Delhi.

Ces congrès ont donné aux catholiques et aux musulmans des occasions de parvenir à se mieux connaître mutuellement. En rapport avec cela, on produisit le dépliant suivant:

ISLAMIC STUDIES
ASSOCIATION
10^e CONGRÈS NATIONAL

THÈME: AN EXPÉRIENCE
DE VIE MUSULMANE

Quelles sont les sources de votre expérience de la vie musulmane? Vous fiez-vous entièrement à ce que décrivent les médias? Savez-vous seulement quelque chose de gens comme les Osama bin Laden et les Talibans, très éloignés de notre propre expérience?

Aimeriez-vous acquérir une vision de la vie musulmane, telle que la vivent dans la réalité et en font l'expérience de vrais musulmans dans une grande variété d'occupations et de contextes? Aimeriez-vous les entendre raconter leurs propres histoires, pour ensuite avoir l'occasion de vous mêler à eux et de causer avec eux en prenant le thé du matin, le lunch ou le thé de l'après-midi? L'Islamic Studies Association (ISA), association catholique nationale fondée à Agra en mars 1979, vous offre cette occasion, le samedi 24 février 2001 à Navjyoti Niketan, Patna. Ne ratez pas l'occasion de profiter de cette chance unique! La rencontre se tiendra de 9 h à 17 h. La langue sera l'anglais, avec place pour le hindi, au besoin. Une contribution de 20 Rs serait appréciée. Avez-vous jamais visité un madrasa, l'Imarat-i Shari`a de Phulwari Sharif, un dargah, un khanqah, ou la bibliothèque Khuda Bakhsh ? Vous êtes-vous jamais assis avec des musulmans dans ces institutions, ou dans une mohalla majoritairement musulmane, pour parler avec eux dans ces contextes? C'est là le programme organisé pour le dimanche 25 février, commençant

avec Navjyoti à 8 h 30 et se terminant à 17 h 30. La langue sera surtout le hindi, avec l'anglais au besoin. Une contribution de 20 Rs serait appréciée. Dans le but d'aider les conférenciers musulmans à se centrer sur leur expérience personnelle propre, plutôt que de nous entretenir sur l'Islam, la lettre d'invitation qui leur a été envoyée était très détaillée. Le paragraphe clé se lisait comme suit:

Tout tourne autour du thème du congrès: **Une expérience de vie musulmane**. Le mot clé est **expérience**. Le thème sera d'autant plus vivant que votre exposé se révélera un partage réel de votre vie propre. Le congrès **ne porte pas** sur la théorie: il porte sur une expérience personnelle réelle. Ce qui veut dire que, moyennant votre partage, vous vous adressez aux participants en tant que **personne**, qu'unique. Dans un langage simple, on vous donne l'occasion de raconter votre histoire. Enfin, le programme imprimé et distribué aux institutions catholiques comme aux conférenciers musulmans une semaine avant le congrès expliquait comme suit son centre d'attention:

En résumé

L'Islamic Studies Association (ISA), association catholique indienne, tient normalement des congrès en différentes parties du pays tous les deux ans. Ces congrès traitent de différents thèmes. Le thème actuel, **Une expérience de vie musulmane**, vise à fournir à la communauté catholique de Patna une occasion de connaître quelque chose de la manière dont les musulmans qui vivent ici font l'expérience de la vie.

Comme l'illustre si bien le récent exemple de Salim Ansari, le mineur coincé dans l'obscurité totale sur une petite plate-forme de charbon et entouré d'eau saumâtre pendant 138 heures, beaucoup de musulmans ont une foi en Dieu profonde et vive. Ce genre de foi se manifeste davantage dans la manière dont une personne donnée vit en conformité avec ce qu'elle dit. Nous espérons entrevoir cette foi à l'écoute de l'expérience vitale des amis musulmans qui sont avec nous aujourd'hui.

Le congrès lui-même

Quelque 130 personnes se rassemblèrent à Navjyoti Niketan, Patna, le 24 février 2001, pour le premier jour du congrès. Après une prière d'introduction, Benedict J. Osta, S. J., archevêque de Patna, souhaita la bienvenue aux participants et plaça le congrès dans le contexte actuel de la scène contemporaine de l'Inde. Paul Jackson, président de l'ISA, donna une brève description de l'Association, mentionnant "les difficultés rencontrées dans la recherche de catholiques désireux de s'engager dans quelque effort soutenu pour rejoindre les musulmans, en collaboration avec leurs compagnons catholiques". S. S. Mashhadi, notre premier conférencier musulman, nous donna un aperçu sur la manière dont un musulman engagé peut jouer un rôle d'importance comme administrateur gouvernemental.

Puis, nous fîmes une pause pour le thé du matin et eûmes une interaction. Dans la deuxième session, Muhammed K. K., archéologue en chef de Bihar,

décrivit son travail de préservation des Églises chrétiennes de Goa et la manière dont il découvrit l'emplacement de l'*Ibadat Khana*, où les pères jésuites, à leur arrivée à la cours d'Akbar de Fatehpur Sikri, en 1580, se mêlèrent aux discussions qui se tenaient là. Il découvrit également l'emplacement de la petite chapelle et de la résidence. Zakiya Mashhadi nous donna un vivant aperçu de la vie d'une femme musulmane éduquée de classe moyenne du Nord de l'Inde. Sa famille était un mélange d'idées libérales et conservatrices. Elle devint elle-même institutrice, écrivain et traductrice. Le d' Razi Ahmad, directeur de Gandhi Sangrahalaya, partagea son expérience et ses vues en tant qu'activiste gandhien et scientifique social. Le dernier conférencier fut le d' Isri Arshad de Bihar Sharif. Il commença sa vie dans une famille pauvre de basse caste et eut une douloureuse expérience de discrimination de caste comme jeune garçon de Bihar Sharif. Il décida de briller par une application diligente à ses études et il brilla bel et bien. Attiré par l'égalitarisme de l'Islam, il se fit musulman. Il s'est distingué comme chirurgien, leader de communauté et ami des pauvres.

La pause du midi a fourni une occasion appréciable d'interaction. Quand nous nous rassemblâmes à nouveau, notre premier conférencier fut le d' A. A. Hai, éminent chirurgien et ouvrier de bien-être communautaire, qui partagea l'inspiration reçue de sa foi en Dieu. Ishrat Hussain, travailleuse sociale à l'hôpital Holy Family de Patna, vient d'une famille très libérale appartenant

à la communauté de la minorité Bohra. Dans sa jeunesse, elle fut athlète championne, détentrice d'un record pan-indien. Elle fut admise à prendre part à des camps d'entraînement où la plupart des athlètes étaient des hommes, mais dit qu'elle n'a jamais eu de problèmes. Soeur Manju, H. C., qui vit avec une famille musulmane dans un village mixte d'Uttar Pradesh, décrit le sort des femmes musulmanes de son village. Les femmes battues sont monnaie courante, mais il existe un seul cas de divorce et aucun cas de bigamie dans la centaine de familles musulmanes. Le d' Akhtar Hussain fit un appel vibrant à la promotion de la face humaine de toutes les religions et Imtiaz Ahmad, l'historien de l'Inde médiévale le plus éminent de Patna, expliqua ce que représente pour un musulman le fait de jeûner. Il fit aussi quelques commentaires sur la situation présente, en tant qu'historien professionnel. Nous primes, alors, la pause de thé de l'après-midi.

La session finale fut confiée aux participants, pour qu'ils expriment leur réaction au programme du jour. Se sont distingués parmi les intervenants John Baptist Thakur, évêque de Mazaffarpur, le père. R. H. Lesser, l'écrivain célèbre, plusieurs prêtres, religieuses et jeunes en formation, de même que Jami Mashhadi, jeune musulman étudiant en ingénierie. Leurs commentaires furent tous positifs, ce qui fut très encourageant pour les organisateurs. Le lendemain, 25 février, 36 personnes montèrent à bord d'un autobus et se rendirent à Phulwari Sharif, grand établissement

en majorité musulman près de Patna. La plus vieille tombe est datée de 1385. La première place que nous visitâmes sur la Fiqh Academy. C'est l'endroit où les jeunes musulmans qui ont terminé le cours complet de formation dans un madrasa, ou séminaire, viennent pour y apprendre comment devenir avocats et juges en domaine de loi personnelle musulmane, encore observée en Inde. Junaid Alam, le directeur de l'institution et principal professeur, donna un compte rendu lucide des études entreprises là et répondit aux questions, à la satisfaction de notre groupe. Les religieuses présentes, cependant, jugèrent qu'il était discriminatoire qu'aucune étudiante ne se trouvât là.

Puis, nous nous rendîmes à l'Imarat-i Shari'a, l'institut véritable où se donnent les opinions et jugements légaux. Les étudiants vont là pour formation pratique. On nous fit voir les divers départements et nous rendîmes visite aux jeunes garçons qui apprennent le Coran par coeur.

Avant tout, on leur apprend comment lire l'alphabet arabe, puis ils commencent à mémoriser le Coran tout entier. Ce processus exige normalement quatre ans. Ce qui étonna les visiteurs fut le fait que les garçons ne comprennent pas ce qu'ils ont mémorisé. La plupart se mettront à l'étude de l'arabe, mais certains se contenteront de savoir le Coran par coeur. Cela leur donne le droit d'être appelés Hafiz Sahib, titre de respect dans la communauté musulmane. On nous servit le thé, puis nous fîmes une courte visite au petit hôpital dirigé sur place. Nous n'eûmes pas le temps de voir l'institut

technique.

Ensuite, nous cheminâmes à travers le quartier des bouchers, où la tentative initiale de nous vendre de la viande le céda à l'étonnement de voir le groupe se déplacer le long de la ruelle étroite. Notre arrêt suivant fut le Sangi Masjid (mosquée de pierre), édifiée par Mir Ataullah Ja`fari, gouverneur de Bihar sous l'empereur Mughal, Humayun, en 1549. Une foule de gens de l'endroit se rassemblèrent, lors de notre entrée dans la mosquée. J'expliquai les principales caractéristiques de la mosquée, puis l'imam, le directeur de la prière, apparut sur la scène. Je lui demandai de nous faire voir où il se tenait et ce qu'il faisait quand il dirigeait l'office de prière. Il consentit aimablement à nous présenter un cycle de prière. Nous regardions et écoutions respectueusement. Ce fut un beau moment de communion dans la prière.

Un arrêt ultérieur se fit à la tombe de Mujibullah Qadri, saint soufi mort en 1777. Puis, nous jetâmes un bref regard au Khanqah, les édifices qui constituent les quartiers où vivent les descendants du saint. Nous n'eûmes pas le temps de rencontrer Rizwan Ahmad Qadri, l'actuel Shah Sahib, ou directeur de l'institution. Nous retournâmes à Navjyoti Niketan pour le lunch. Après celui-ci, nous nous rendîmes à la Khuda Bakhsh Oriental Library, où Atiqur Rahman, en charge des manuscrits, nous expliqua l'histoire de la bibliothèque et nous montra, avec grand dévotion, quelques-uns des manuscrits conservés dans la bibliothèque. Les magnifiques enluminures, de même que l'exquise calligraphie, furent

grandement admirées par tous. Nous vîmes même un portrait de Mir Ataullah Ja`fari, celui qui avait construit le Sangi Masjid que nous avions vu le matin. Une dernière visite fut pour la famille Mashhadi, où nous pûmes échanger avec les membres de la famille, de même qu'avec une demi-douzaine de jeunes étudiants musulmans en ingénierie, tout en prenant un agréable thé d'après-midi. Ce fut un moment très détendu et agréable, où les gens se sentaient libres de poser des questions. C'était la clôture qui convenait pour un heureux congrès de deux jours.

Commentaires

Il pourrait se révéler instructif de partager l'expérience d'organiser un congrès dans cet esprit sur la scène de Patna. La première chose à remarquer, c'est que l'archevêque de Patna, lorsqu'on lui demanda de prononcer l'allocution d'ouverture, consentit immédiatement à le faire et nota la chose dans son journal. Cela fut très encourageant. De même, aussi, la réponse de William D'Souza, le provincial jésuite. Il promit de passer toute la journée de samedi au congrès. Il accepta également de diriger la portion chrétienne de la prière du début. Le dépliant de présentation mentionné au début a été produit en décembre et distribué au cours de ce mois et de janvier. Il ne fut pas envoyé par la poste. Il fut remis personnellement à un personnage éminent de l'institution catholique, avec explication sur ce qui y était impliqué. En moyenne, cela prenait une heure et comprenait une tasse de thé. Il était intéressant de noter les différentes réactions. En général,

plus le groupe était ouvert, plus grand était l'intérêt manifesté. Certaines écoles, par exemple, prirent immédiatement l'engagement de déléguer quelques professeurs, tandis que d'autres manifestèrent peu d'intérêt. C'est compréhensible. Les institutions catholiques de Patna travaillent à plein temps pour répondre aux demandes qu'on leur fait. C'est pourquoi leur seule vraie connaissance des musulmans est, en général, ce qu'ils apprennent par les médias. Elles connaissent toutes les activités des Talibans en Afghanistan, mais elles n'ont probablement pas de relations avec un seul musulman de Patna. Le congrès a été une occasion de créer un cadre mental par rapport aux musulmans réels de Patna. Malheureusement, un grand nombre d'entre elles se sont privées de cette chance. D'autre part, il fut grandement encourageant de voir John Baptist Thakur, l'évêque de Muzaffapur, venir passer toute la journée du samedi avec un certain nombre de ses prêtres. Du côté musulman, il fut intéressant de noter comment, malgré la claire indication de faire un exposé fondé sur l'expérience, renforcée par la brève explication donnée dans le programme, que tous ont reçu à l'avance, un certain nombre d'entre eux commencèrent par l'un ou l'autre des aspects de l'enseignement coranique. En soi, cela était une expérience de la vie musulmane! Trois des conférenciers ne se présentèrent pas. Je l'ai appris au sujet de l'un d'eux, deux jours auparavant, mais n'eus aucune information sur les deux autres. L'un était malade et l'autre aussi se disait malade, mais il avait rédigé ses

exposé en Urdu et je pense qu'il trouva difficile de le donner en anglais. De toute manière, tous les participants, à l'exception d'un seul, auraient suivi ses propos. Quand même le programme n'en subit pas trop de tort: il fut plutôt rehaussé par leur absence, car l'un des messieurs avait préparé un discours qu'autrement il n'aurait pas été en mesure de donner, et nous eûmes assez de temps pour que chaque conférencier puisse faire son exposé et ensuite, répondre à des questions. Si tous s'étaient présentés, nous aurions dû nous presser par manque de temps. Nous eûmes aussi plus de temps pour permettre aux gens d'exprimer leurs réactions au programme. Ce qui se révéla un avantage, puisque aussi bien leurs interventions montrèrent clairement jusqu'à quel point la journée avait été un succès, touchant les coeurs et les esprits.

Lorsque le programme fut prêt, une semaine avant le congrès, trois jours furent consacrés à en distribuer des copies aux catholiques et aux musulmans. Il s'agissait du rappel final. Un autre coup de chance fut le fait qu'une réunion de provinciaux fut tenu le 23 au matin dans la salle où devait se tenir le congrès. La grande bannière colorée était déjà en place. Le président de la réunion, le père William D'Souza, rappela le congrès aux provinciaux. Ce rappel se révéla fructueux. La combinaison d'une journée d'informations de la part de musulmans fondées sur l'expérience, suivi de visites à une variété d'institutions musulmanes la seconde journée, de même que les occasions d'interaction au cours de l'une et l'autre journée, s'est révélée une

NOTRE BULLETIN SUR INTERNET

Nous sommes heureux de faire savoir que les sept premières livraisons de l'édition anglaise de notre Bulletin *Jesuits in Dialogue: the Interreligious Dimension* est disponible maintenant sur Internet. On peut nous trouver à l'adresse suivante:

<http://puffin.creighton.edu/jesuit/dialogue/>

Ainsi, on pourra consulter les numéros précédents, si l'on en a manqué ou égaré un; on aura aussi les articles déjà scannés pour les recopier ou les envoyer à d'autres.

À ce moment-ci, seule la version en langue anglaise est disponible, mais nous espérons avoir un peu plus tard sur Internet toutes les versions en différentes langues.

Nous espérons inclure, plus tard, des notes sur des activités passées ou futures en dialogue interreligieux, des articles pertinents et des rubriques documentaires.

formule heureuse.

RÉUNION DU COMITÉ CONSULTATIF DE L'ASSISTANCE À SAINT-LOUIS

Francis X. Clooney, S.J.

En mai 1998, je reçus de la part de la Conférence jésuite une demande de coordonner le travail de l'assistance des États-Unis, en réponse aux directives de la 34^e congrégation générale sur la mission et le dialogue interreligieux. Par la suite, après consultation avec les provinciaux, je constituai

un Comité consultatif de l'assistance sur le dialogue interreligieux, pour m'aider dans cette tâche: James T. Bretzke (JSTB; Wisconsin), Raymond A. Bucko (New York), Philip J. Chmielewski (Chicago), William J. Farge (New Orleans), Paul L. Heck (New England), Raymond G. Helmick (New England), Ignatius F. Ogno (Oregon), James D. Redington (Maryland), John A. Saliba (Detroit), Carl F. Starkloff (Missouri), Augustine H. Tsan (California). Joseph P. Horrigan, de la province du Canada supérieur, va aussi travailler avec nous, puisque plusieurs questions touchent à nos deux assistances.

C'était là le premier rassemblement de jésuites pour cette fin aux États-Unis et, espérons-le, le début fructueux d'une large initiative de la part des jésuites américains. La clé de la réunion fut l'occasion pour les membres du comité de se connaître mutuellement, partageant leurs histoires personnelles et leurs expériences apostoliques. Comme le comité comprend des jésuites de toutes les provinces, nous fûmes également en mesure d'en apprendre davantage sur des initiatives locales directement reliées au dialogue, et aussi sur l'organisation des efforts en d'autres régions qui pourraient servir de modèle à notre travail. Organiser des jésuites au niveau d'une assistance est une tâche redoutable; aussi, avons-nous également examiné les rôles de celui qui a convoqué et du comité, et nous nous sommes demandé

quelles espèces de planification est réellement faisable au niveau d'une assistance.

Le deuxième jour, nous fûmes en mesure d'attaquer des études plus substantielles relatives à la mission et au dialogue, nous rendant compte que nous ne pouvions pas réaliser de progrès constants en domaine de dialogue sans une bonne intelligence des positions de l'Église sur l'évangélisation et le dialogue et un sens de ce qu'une contribution jésuite fructueuse pourrait représenter pour la mission générale de l'Église. Nous fûmes d'accord pour dire que le dialogue est un indicateur de la situation providentielle dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui: comme l'a dit le pape Jean-Paul II: "Par le dialogue nous permettons à Dieu d'être présent au milieu de nous, car lorsque nous nous ouvrons à l'autre, nous nous ouvrons à Dieu."

Nos conversations affirmèrent que le dialogue est une valeur positive, une réponse nécessaire à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Nous avons perçu, également, que le dialogue doit être intégré à d'autres aspects de notre travail, allant d'un large engagement à l'évangélisation de la culture à notre travail en éducation, dans le ministère des Exercices, avec les démunis et les réfugiés, et, en général, doit être mis en lien avec des questions pratiques qui regardent les Américains de toute formation religieuse, particulièrement dans les situations de violence réelle ou potentielle où

les religions peuvent ou aggraver ou alléger les tensions. Nous n'avons pas eu le temps d'analyser aucune question en profondeur, mais au moins, nous avons acquis un bon sens des équilibres requis pour un dialogue fructueux avec des gens d'autres confessions.

Le dimanche, nous avons conclu avec un remue-méninges sur ce qu'il fallait faire ensuite. Nous avons esquissé diverses stratégies pratiques: p. ex., un site Internet pour des nouvelles et des documents reliés au dialogue (<http://web.lemoyne.edu/jesuit/dialogue>); la rédaction d'un opuscule comprenant de brèves présentations de différentes religions et une bibliographie utile sur les religions, l'histoire jésuite des rencontres interreligieuses et les documents de l'Église. Bien que nous n'ayons encore structuré aucun plan, nous envisageons une ou plusieurs conférences pour les quelques années à venir: p. ex., une conférence pour les jésuites intéressés et quelques-uns de nos collègues laïcs, et spécialement avec des personnes d'autres confessions. Je puis aussi travailler en collaboration en convoquant une petite conférence d'experts spécialistes dans l'histoire de la mission jésuite.

J'espère que les lecteurs du présent rapport partageront avec moi et le Comité consultatif leurs vues sur la manière dont nous devrions mettre en pratique le dialogue dans le contexte américain, sur la manière de

l'équilibrer et de l'intégrer aux autres valeurs et engagements chrétiens; et quelles initiatives, locales ou nationales, devraient être favorisées dans un avenir prochain. Faire du dialogue une dimension de tous nos ministères jésuites est un projet encore dans son enfance et vos idées et suggestions ont une importance vitale pour notre travail en ce domaine.

Programme d'été 2000 pour les EJIF en Albanie

Darko Perkovic, S.J.

Cet été, les EJIF (*European Jesuits in Formation / Jésuites européens en formation*) ont de nouveau réuni des scolastiques de toute l'Europe dans l'organisation de sa traditionnelle Rencontre d'été. Dans le but de créer l'atmosphère propre de la rencontre, nous l'avons tenue en Albanie. Pourquoi l'Albanie? Comme le thème de cette année était le dialogue interreligieux, la Commission de coordination des EJIF a cru qu'il était important de trouver un pays d'Europe qui pût nous donner le goût de nous mêler à des croyants d'une autre religion. L'Albanie, aujourd'hui, est encore en train de se relever de 40 ans d'athéisme imposé officiellement et comprend une population composée de musulmans, d'orthodoxes, de chrétiens catholiques et de non-croyants. L'Albanie était certainement la place toute désignée pour nos délibérations.

La Rencontre d'été s'est tenue du 27 juillet au 17 août. Nous étions dans la vallée de Pezë, à quelque 20 km de Tirana, au Habib Conference Center appartenant à la communauté Bahai. Nous fûmes très bien accueillis et l'endroit possédait toutes les installations dont nous avons besoin. Comme dans les années précédentes, nos activités furent partagées en trois parties: le Forum EJIF, une retraite de huit jours et le Symposium EJIF. Voici un résumé de chacun de ces événements.

Le Forum EJIF:

Nous étions 19 participants venus des deux provinces allemandes et des deux provinces polonaises, des provinces espagnoles de Séville, Tarracone et Loyola, des provinces d'Italie, de Malte, des Flandres, de Croatie, de France, d'Irlande, de Roumanie, du Portugal, d'Autriche, de Grande-Bretagne et de Suisse. Le thème se

centrait sur le dialogue interreligieux et les exposés s'échelonnèrent sur cinq jours par le père Tom Michel, S. J.. Nous eûmes des cours sur l'Islam et on nous donna quelques aperçus sur les autres religions principales du monde. Nous eûmes une foule d'occasions de poser des questions en vue d'approfondir notre connaissance et notre approche des autres confessions. Pour cela nous sommes extrêmement reconnaissants envers le père Tom, qui parla des autres confessions avec tellement de respect.

Nous fûmes aussi très heureux d'accueillir le père Mark Rotsaert, S. J., vice-président de la C. P. E., avec qui nous eûmes une rencontre au cours d'une des soirées, principalement sur le sujet de la formation et de la signification de la C. E. P. et de sa

tâche.

La retraite des EJIF:

La retraite a été intégrée dans le thème interreligieux. Le directeur de la retraite fut le père Christiaan van Nispen, S. J., du Caire. Le père Christiaan est doté d'une très riche expérience et d'une large connaissance en spiritualité et dans l'Islam, comme nous avons pu le constater dans ses contributions quotidiennes à nos méditations. La plus grande partie de sa vie religieuse s'est passée en Égypte, travaillant et vivant avec des musulmans. Les pères José María Orozco Morales, S. J., et Tom Michel, S. J., fournirent leur aide comme directeurs spirituels. Nous avons tous ressenti que c'était une expérience privilégiée que de faire la retraite ensemble, comme une manière particulière de favoriser des liens puissants les uns avec les autres, enracinés dans notre commun désir de suivre le Christ comme ses compagnons.

Le Symposium EJIF:

La question principale du Symposium des EJIF était l'élection de la nouvelle Commission de coordination. Cette élection se fit en présence du père Chris Dyckhoff, S. J., socius du président de la C. P. E. Les trois nouveaux membres de la Commission de coordination sont Ludger Michael Joos, de la province d'Allemagne supérieure, Georges Henry Ruyssen, de la province de Belgique septentrionale, et moi-même, Darko Perkovic, de la province de Croatie. Après l'élection, nous avons étudié les aspects positifs et moins positifs de la Rencontre d'été 2000 et aussi les sujets possibles qui pourraient être inclus dans la Rencontre d'été 2001. Les intérêts majeurs allèrent à des thèmes comme la formation dans la Compagnie de Jésus et les questions reliées aux réfugiés et aux migrants d'Europe.

Pendant ces trois semaines, nous avons vécu en grande harmonie et fraternité, savourant pleinement les

mots de saint Ignace sur notre fait d'être compagnons de Jésus et amis dans le Seigneur. Nous avons tous un grand sens de notre grande variété culturelle, linguistique et spirituelle et de nos richesses comme membres d'un seul et même corps international, européen, ou *communitas ad dispersionem*. Nous avons été bien reçus par la communauté jésuite italienne de Tirana, qui a organisé à trois occasions une soirée sociale pour nous: le premier soir de notre arrivée à Tirana, la fête de la Saint-Ignace et le dernier soir notre stage en Albanie.

Nous avons visité la Communauté Emmanuel pour ex-drogés, qui est en construction, est située à mi-chemin entre Tirana et Pezë et est dirigée par les jésuites italiens. Nous avons eu également la chance de rendre visite au Grand séminaire jésuite de Sköder, dans le Nord de l'Albanie, ville pauvre habitée surtout par des catholiques. Comme activités de loisirs, nous sommes allés deux fois aux merveilleuses plages de sable de Durrës, sur la mer Adriatique, passant les après-midis à jouer au water-polo et au football.

En revenant sur la Rencontre, je pourrais dire qu'elle a réussi une fois de plus à remplir son but principal, qui était d'établir une amitié et un sentiment plus fort d'unité parmi les jeunes jésuites européens. J'espère que cette espèce de rapport encouragera nos prières fraternelles pour la prochaine Rencontre EJIF, qui se tiendra au Portugal.

Dimensions religieuses du dialogue

entre civilisations

Chandra Muzaffar

Le dialogue entre gens de différentes communautés religieuses est plus répandu aujourd'hui que jamais auparavant. Pour beaucoup de ceux qui sont impliqués dans ce processus, le dialogue est une avenue pour expliquer sa propre foi à l'autre et pour en apprendre un peu sur le copain partenaire de dialogue sur la religion. Peu nombreux sont ceux qui voudraient voir ce dialogue dépasser "la connaissance de l'autre". Ils espèrent que, grâce à une interaction et un engagement intellectuels, une vision du monde universelle, spirituelles-morale partagée surgira, qui servira de base, ou une nouvelle civilisation mondiale vraiment juste et compatissante. Ce qu'ils recherchent n'est pas seulement une intelligence interreligieuse, mais l'alimentation d'un profond lien humain d'amour et d'empathie transcendant les affiliations religieuses.

Il est vrai, évidemment, qu'il existe des groupes et des individus engagés dans le dialogue interreligieux dont le but véritable est de convertir l'autre à sa religion, ou du moins "de prouver que sa propre religion est supérieure aux autres".

Pendant que le dialogue interreligieux gagne du terrain, les relations entre civilisations se façonnent - comme ce fut le cas pour la plus grande partie de l'histoire - par les forces de pouvoir et de la richesse. Les centres de pouvoir et de richesse situés en grande partie à l'Ouest et au Nord sont en train de créer une civilisation mondiale menée par le marché de l'argent, la machine et les médias. Étant donné que, à la

racine de ce mouvement, il y a l'obsession du premier M, nous avons décrit le fondement idéologique de la civilisation contemporaine comme "l'argenthéisme" [*"moneytheism"*]. Les corporations multinationales (MNC) et, de plus en plus, les spéculateurs sur devises dominent l'économie mondiale. Coca-Cola et McDonald's se retrouvent dans tous les coins et recoins de la planète. CNN entre dans la plupart des salons de classe moyenne à travers le monde. Films et vidéos, bandes dessinées et caricatures, musique et danses américaines sont devenues parties constituantes d'une culture mondiale, si l'on peut dire. Héros et héroïnes promus par des activités associées au centre de pouvoir et de richesse de l'Occident sont devenus des idoles mondiales qui comptent des millions de fans délirants. Puis, partis et élections compétitives sont considérés comme l'essence de la politique, tandis que l'adhésion aux droits individuels civils et politiques constitue l'ultime étalon de la maturité politique.

L'économie mondiale, la culture mondiale et la politique mondiale sont peut-être dominées par les centres de pouvoir et de richesse à l'Occident, mais on ne nie pas que certains éléments de civilisations non occidentales s'infiltrèrent dans l'architecture planétaire. Des aliments et de la musique, voire des figures du monde du sport non occidental, du divertissement et de la politique acquièrent ici et là une réputation internationale. Mais plus souvent que de raison, c'est parce qu'ils sont aptes à s'insérer dans le milieu façonné par l'Occident dominant. Ils apportent peut-être de la variété, mais ils ne sont en aucune manière autorisés à menacer l'hégémonie occidentale.

Sous bien des aspects, l'hégémonie occidentale a produit un impact négatif sur le reste de l'humanité. Elle a contré la croissance ou les valeurs, les cultures et les systèmes sociaux qui ont pu avoir été en mesure de contribuer à la civilisation humaine dans son ensemble.

Tout en même temps, elle a conduit à l'imposition de systèmes, ou de pensées et modes de vie qui sont l'antithèse des principes de la justice sociale et des dogmes de l'harmonie sociale et de l'équilibre.

Une consommation manifeste par une élite et l'accentuation des disparités économiques ont érodé la notion de l'obligation sociale que les riches avaient envers les pauvres en beaucoup de sociétés non occidentales traditionnelles. De la même manière, le déclin de la famille et la désintégration de la communauté n'ont pas seulement affaibli la cohésion sociale: elles ont miné la dissémination des valeurs morales positives au sein du peuple. Cela ne veut pas dire que l'influence occidentale, qui est omniprésente, n'a produit aucun effet positif dans les sociétés occidentales. Les institutions démocratiques, l'habilitation des femmes, les mécanismes d'atteinte de la prospérité économique et l'utilisation de la science et de la technologie pour le bien public seraient quelques-unes des réalisations de l'Occident qui ont été exploitées par des sociétés non occidentales à leur propre profit. Quand même, l'émasculature des cultures non occidentales et la perpétuation de vastes iniquités de richesse, de pouvoir et de connaissance en beaucoup de sociétés non occidentales ont contribué à engendrer des mouvements religieux de masse qui sont manifestement opposés à l'hégémonie culturelle de l'Ouest. Ces mouvements cherchent à

réaffirmer une identité "pure et sans tache" - une identité invariablement traitée en termes rigides, dogmatiques. Leurs leaders et interprètes, souvent issus de la classe moyenne éduquée, ont commencé à découvrir que les masses démunies et désavantagées aspirant à un minimum de justice constituent toujours un bassin prêt et réceptif pour leur rhétorique politique habile, simpliste.

Dès que ces groupes acquièrent le pouvoir politique, ils renforcent la division religieuse et les dichotomies dans les sociétés. Parfois, ils font montre d'un degré de chauvinisme religieux qui trahit l'universalisme incarné dans leur propres philosophies. Cela est vrai jusqu'à un certain point du Bharatiya Janata Party (BJP) de l'Inde aujourd'hui, avec son slogan de "Hinduvta". Les clerics islamiques et le centre de l'État islamique de l'Iran ont montré encore une autre face de la résurgence religieuse. L'autoritarisme qui concentre le pouvoir dans les mains de l'élite religieuse et délégitime les perspectives compétitives sur la doctrine religieuse est l'une des caractéristiques spécifiques de l'État religieux. Entre-temps, les défis économiques fondamentaux, en Inde et en Iran, qui confrontent les gens demeurent sans solution.

L'échec de l'élite religieuse autoritaire de l'Iran, incapable d'aborder les questions de justice, de liberté et d'égalité, a donné naissance au mouvement de réforme populaire dans lequel femmes et jeunes jouent un rôle de premier plan. Les réformateurs islamiques, contrairement à l'élite autoritaire, sont orientés vers les valeurs, plutôt que vers la loi; inclusifs, plutôt qu'exclusifs; universels plutôt que sectaires. D'où, leur engagement envers le dialogue des civilisations.

Par contre, pour que les réformateurs religieux poursuivent leur combat, il faudrait être perçus comme d'authentiques facteurs de changement, adoptant une formule de rechange issue de l'intérieur, plutôt qu'étrangère à la tradition.

Point également important, ils doivent démontrer devant le peuple qu'ils possèdent la connaissance, la capacité et les habiletés nécessaires pour surmonter les problèmes reliés à la justice, à la liberté politique et à la cohésion sociale.

Le temps est venu, pour les réformateurs religieux, de produire des politiques et des programmes concrets, tangibles, qui ne soient pas seulement orientés vers leur propre peuple, mais cherchent également à aborder des crises plus larges de civilisation, crises qui se rattachent, en un sens, à la perpétuelle question de la place de l'être humain dans l'univers et de son ultime destinée.

Les réformateurs sont-ils capables de s'attaquer aux défis critiques de civilisation? Quelles que soient leurs forces ou leurs faiblesses, la situation qui prévaut semble favoriser les réformateurs. Comme nous y avons fait allusion, les défauts de l'approche autoritaire, dogmatique à la religion se font de plus en plus manifestes aux yeux de tout le monde. En outre, quelques-uns des problèmes majeurs qui confrontent la société humaine aux niveaux national et international demandent des solutions qui reposent sur des valeurs, ce qui est la perspective dans laquelle les réformateurs perçoivent les défis contemporains. Pour faire échec au déclin de la famille et à la dégradation de l'environnement, par exemple, il faut inculquer le respect des liens

intrafamiliaux et des relations avec la nature.

Au niveau international, il n'est pas possible de réparer les torts causés par les spéculateurs sur devises sans une réorientation fondamentale de notre approche de l'argent, qui a aujourd'hui été transformée depuis un instrument d'échange jusqu'à un facteur de profit. Autrement dit, la bataille contre le capitalisme de casino est, en dernière analyse, un combat moral qui exige un nouveau système de valeurs.

Pareillement, la prolifération des armes de destruction massive ne peut être mise sous contrôle que si la civilisation comme un tout perçoit la sécurité humaine et les relations humaines, comme exprimées à différents niveaux d'interaction, d'un point de vue non violent et non agressif. Ce qui, ici encore, requiert une transformation des valeurs.

Les réformateurs trouvent également une aide dans le fait que les sociétés, aujourd'hui, deviennent partout hétérogènes. L'expansion de sociétés multireligieuses signifie que les êtres humains n'ont d'autre choix que de vivre avec l'autre. Lorsque la présence de "l'autre religieux" n'est plus une construction théorique, mais une réalité vivante, les attitudes et les valeurs d'un individu donné subissent bon gré mal gré un changement. Il n'est pas inconcevable qu'avec le temps les gens deviendront plus tolérants et plus accommodants les uns envers les autres - encore que, en attendant, doive nécessairement exister des tensions interreligieuses, voire des conflits.

L'approche accommodante, inclusive des réformateurs, est-il besoin de le dire, se fera plus pertinente dans des

sociétés multireligieuses, cherchant à établir quelque modus vivendi. La mondialisation comme le monde sans frontières qui en sort rehausseront également la pertinence des réformateurs. À mesure que le genre humain comme collectivité devient de plus en plus conscient de son existence partagée et de son destin commun, il constatera jusqu'à quel point il est impérieux de renforcer les liens qui unissent la famille humaine, moyennant un intérêt partagé et des valeurs partagées. L'éthique spirituelle-morale universelle des réformateurs fournira le fondement de cette unité mondiale de demain.

C'est pourquoi, en dépit de toute la confusion et la crise actuelles, il ne fait aucun doute que ce sont les mains des réformateurs qui façonneront l'avenir.

L'essai qui précède est le résumé d'un exposé fait à la Maison des cultures mondiales de Berlin, Allemagne, le 18 novembre 2000.

**Allocution du père général
à la consultation
"Jésuites parmi les
musulmans en Europe"**

Peter-Hans Kolvenbach, S.J.

Je vous souhaite la bienvenue à la consultation "Jésuites parmi les musulmans en Europe", parrainée par la Conférence des provinciaux européens et organisée par le secrétariat pour le dialogue

interreligieux. Vous êtes ici, dans la plupart des cas, parce que vous avez été désignés par vos provinciaux, en raison de votre expérience, votre spécialité, ou votre intérêt pour ce champ d'apostolat, pour représenter la province à cette consultation et pour communiquer les résultats et découvertes de celle-ci aux membres de votre province.

La présence des musulmans en Europe est variée et soulève pour les jésuites toute une série de questions. Pour ceux d'entre vous qui viennent des provinces de l'Europe de l'Est, la présence de musulmans n'est pas quelque chose de nouveau, puisqu'elle remonte aux conquêtes ottomanes et mongoles d'il y a des siècles, mais elle interpelle à nouveau dans l'ère postcommuniste, en raison de la responsabilité d'édifier des sociétés paisibles et pluralistes. Ceux qui viennent de l'Europe de l'Ouest sont aux prises avec des situations nouvelles et compliquées causées par la migration de musulmans des dernières décennies.

En un certain nombre de pays européens existe le phénomène relativement récent de conversions d'Européens à l'Islam, et il existe aussi le phénomène nouveau des enfants de musulmans migrants, nés et éduqués en Europe, qui vivent entre deux cultures à systèmes de valeurs différents. Vos réflexions, dans la présente consultation, couvrira un large éventail de sujets et de situations. Vous aurez à réviser les craintes et les préoccupations d'Européens confrontés avec des changements culturels imprévus dans leurs sociétés natales, avec le danger toujours présent des réactions nativistes extrêmes. Vous aurez à examiner les réactions des musulmans aux sociétés européennes modernes hautement sécularisées

dans lesquelles ils vivent, réactions qui peuvent être critiques et travailler contre l'unité nationale. Vous aurez également à examiner les possibilités d'un "Islam européen" qui se fait jour, lequel cherche à intégrer ce qu'il y a de mieux dans les traditions européennes de la dignité humaine et des droits humains dans les enseignements de l'Islam, offrant ainsi la possibilité de fournir une contribution positive aux sociétés européennes et à la communauté musulmane du monde entier.

En tant que jésuites, vous allez chercher à appliquer à vos propres situations nationales et régionales les directives des documents de la 34^e congrégation générale, spécifiquement celles de "Notre mission et le dialogue interreligieux" et de "Notre mission et la culture". Vous devez vous demander à vous-mêmes et les uns les autres ce que le dialogue peut et devrait signifier pour des jésuites qui vivent dans l'Europe contemporaine. Quel impact la présence de musulmans a-t-elle sur notre mission aujourd'hui, alors que nous cherchons à offrir à notre monde un service de la foi qui fait la justice dans un dialogue avec des cultures et des gens d'autres religions? Comment établissons-nous des rapports avec les musulmans et comment enseignons-nous à nos semblables chrétiens à vivre parmi les musulmans, comme des croyants profondément engagés envers Dieu qui cherchent à rendre nos sociétés plus humaines, justes, paisibles et respectueuses des différences légitimes? Pouvons-nous trouver des moyens de partager notre foi avec les musulmans qui tiennent compte de la voie profondément religieuse qu'ils suivent déjà?

Cette consultation de jésuites européens est la première de la sorte

qui étudie la question des relations chrétiens-musulmans, mais on ne prétend pas que ce soit la dernière. Il ne sera pas possible de traiter tout à fait en profondeur les diverses questions qui surgiront. Il est réaliste, cependant, d'espérer que de cette consultation sortira un noyau de jésuites européens capables d'inciter les provinces à aborder ces questions dans les années à venir. Ce sera votre tâche de trouver les moyens les plus efficaces de promouvoir ce partage au niveau européen.

Pour encourager vos délibérations en ces jours, je cite les paroles de "Notre mission et la culture" de la dernière congrégation générale: "Cela fait partie de notre tradition jésuite que d'être engagés dans la transformation de toute culture humaine, lorsque les hommes commencent à remodeler leurs relations sociales, leur héritage culturel, leurs projets intellectuels, leurs perspectives critiques sur la religion, la vérité et la moralité, et toute la compréhension scientifique et technique qu'ils ont d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent.

Nous nous engageons à accompagner les hommes, en différents contextes, au moment où eux et leur culture passent par des mutations difficiles" (4, 25). Je vais prier pour vous, en ces jours, pour que vos efforts à Ludwigshafen puissent porter du fruit pour aider la Compagnie à réaliser cet aspect de notre mission en Europe.

Dialogue en Guyane
pour la justice et la paix.

Quand je demandai à un musulman si nous pouvions nous rencontrer régulièrement pour partager nos expériences religieuses mutuelles, il eut des soupçons: "Pourquoi désirez-vous que nous nous rencontrions et partagions des expériences religieuses?" Il avait le sentiment que ce cachait là quelque intention qui ne servît qu'à un objectif final de conversion. "Vous savez, me dit-il, nous, musulmans, avons un esprit missionnaire et vous aussi, les chrétiens. Aussi, y aura-t-il nécessairement collision dans des rencontres et des discussions sur la religion." Je répliquai: "Non, je ne désire pas discuter. Tout ce que je veux, c'est d'en savoir plus long sur l'Islam et les musulmans et les mieux apprécier. J'aimerais aussi prier avec vous." Ses soupçons ne sont pas chose rare chez les musulmans et, de façon moins marquée, chez les hindous. Mais je n'abandonnai pas. Après avoir causé avec plusieurs hindous et musulmans, nous fûmes un groupe de quelque dix personnes à nous réunir chaque mois. À un membre musulman je dis: "Votre père a dans sa boutique quelques posters qui disent que le Christ n'est pas mort sur la croix et autres affirmations qui me gênent comme chrétien." - "Je vais parler à mon père" répliqua-t-il. Ces posters furent enlevés. Son père devint un très bon ami à moi et me demanda même de faire partie du Conseil de paix de Corentyne, qui comptait deux musulmans, deux hindous et

moi-même. Certaines personnes nous amenaient leurs problèmes. Nous les visitons dans leurs demeures chaque mercredi, ou elle venaient à notre bureau. Nos objectifs étaient de résoudre leurs problèmes et de leur éviter d'aller en cour. Nous avons résolu environ 50 % de leurs problèmes. En même temps, nous nous sommes gagnés la bonne volonté de tous. En tant que prêtre catholique, j'étais en mesure de favoriser beaucoup de bonne volonté envers l'Église.

Je fus également invité par les pasteurs pentecôtistes, par plus de dix d'entre eux, à une rencontre destinée à organiser une marche pour Jésus. J'ai eu l'impression que la manière dont ils faisaient cela offenserait la sensibilité des hindous et des musulmans. J'expliquai le point de vue catholique, selon lequel nous croyons qu'il existe beaucoup de croyances et de pratiques dans les religions non chrétiennes qui sont vraies et saintes, et nous avons du respect pour leur manière de vivre; beaucoup d'entre eux feraient honte à des catholiques. Leurs religions sont un reflet de la vérité qui illumine tous les hommes. Je lui fis part de ma vue selon laquelle la manière dont la marche serait conduite reviendrait à les pointer du doigt. Je lui dis aussi comment le Christ a loué la foi d'un officier romain païen qui avait dit à Jésus: "Je ne suis pas digne que tu viennes chez moi, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri." Jésus s'étonna de cette grande foi et dit à

la foule qui le suivait: "Je n'ai jamais trouvé une foi comme celle-ci, même en Israël" (Lc 7, 9). Mes remarques furent inscrites dans les minutes et nous continuâmes à être bons amis. Dans le dialogue nous ne nous étendons pas sur nos différences, mais nous ne les accentuons pas non plus. Nous insistons sur les points que nous avons en commun, comme la foi en Jésus, la prière, le jeûne et les bonnes oeuvres à l'endroit des pauvres et des malades. Souvent nous nous sommes réunis pour prier ensemble. Dans la paroisse du Sacré-Coeur nous avons trois autres églises chrétiennes. Nous planifions des rencontres entre pasteurs et dirigeants laïcs. Je ne sais ce qui va en sortir, mais nous pouvons prier et planifier quelque chose ensemble. Nous pouvons célébrer certaines fêtes ensemble. Sur un plan plus sérieux, nous pouvons lire et étudier certaines des déclarations conjointes émises en Europe et en Amérique du Nord. La déclaration romaine-catholique-anglicane la plus récente, de mai 1999, sur "Le don de l'autorité peut être considérée comme une percée oecuménique. Cette déclaration peut être étudiée dans les paroisses", afin de comprendre et d'apprécier plus profondément le don de Dieu de l'autorité à nous impartie par Dieu, en différentes manières, par son Fils Jésus et son Vicaire sur terre, le pape, les évêques, les prêtres et les dirigeants laïcs.

Tous les êtres humains sont faits par Dieu et nos coeurs ne sont pas

tranquilles, tant qu'ils ne se reposent pas en Dieu. Tous les êtres humains recherchent constamment un bonheur complet. La quête est inspirée par l'Esprit Saint. Toutes les religions sont sorties de cette ouverture primordiale à Dieu. À leurs origines nous trouvons des fondateurs qui, avec l'aide de l'Esprit de Dieu, ont réalisé une expérience religieuse plus profonde. Passée à d'autres, cette expérience a pris forme dans les enseignements, les rites et les préceptes des diverses religions. Toute expérience religieuse authentique trouve son expression dans la prière. Nous pouvons toujours nous unir dans la prière aux membres de différentes églises et confessions. De la sorte, nous nous aidons mutuellement à nous transcender nous-mêmes. Je me suis souvent joint à des alcooliques et des drogués pour la prière de la sérénité. Leurs membres appartiennent à différentes religions, ou à aucune. Quel sens de camaraderie nous expérimentons tous dans la prière. Cette camaraderie est essentielle pour surmonter les faiblesses et s'approcher de Dieu. Jésus lui-même aspira à la camaraderie. Il le fit voir en beaucoup d'occasions, spécialement dans son agonie: "Restez ici avec moi et priez." Vous venez d'entendre ou lire comment hindous, musulmans, bouddhistes et chrétiens de plusieurs Églises se sont unis au pape Jean-Paul II pour la Journée mondiale de la paix à Assise, le 27 octobre 1986. Il y a eu semblables rencontres en d'autres occasions. Hindous, musulmans et

chrétiens ont exprimé dans une réunion ou mis par écrit ce qu'ils pensaient être bon et ce qu'ils pensaient être mauvais chez les deux autres. J'ai partagé ces réflexions et nous sommes tombés d'accord pour faire ressortir ce que nous pensions être bon chez les autres.

De la sorte, nous avons fait tomber des barrières et des images stéréotypées que nous avions les uns sur les autres. Nous sommes devenus moins critiques et plus favorables. En lieu et place, s'accrurent respect, confiance et amour. Chacun de nous a fait l'expérience d'une interconversion, d'une manière ou d'une autre. Nous sommes devenus plus ouverts les uns aux autres et à Dieu. Ce fut là une grande expérience non seulement pour moi, mais aussi pour les autres que j'ai rencontrés. Notre désir de vivre en paix et en harmonie avec les autres n'était pas qu'un désir: c'était une action. J'ai prié avec des musulmans et des hindous dans leurs mosquées et leurs mandirs, et eux avec moi. J'ai assisté à leurs lectures du saint Coran et du Bhagavad Gita, ai même osé en expliquer des versets. Ils ont aimé mes explications - ils pensèrent qu'ils étaient uniques. Et ils m'ont surpris par leur appréciation de passages de la Bible.

Vraiment, la justice et la paix peuvent être consolidées par un dialogue oecuménique et interconfessionnel. Nous avons tous à apprendre quelque chose et

non à nous rechercher nous-mêmes, mais Dieu seul, qui s'est révélé aux chrétiens et aux autres à travers son Fils, Jésus.

VUE DU NIGÉRIA.

PRIÈRE QUI UNIT

Peter Schineller, S.J.

Nous avons tous fait l'expérience suivante: à l'école, rassemblement public, ou célébration comme un mariage ou des funérailles. C'est le moment de la prière d'ouverture ou de clôture. Le révérend père, la révérende sœur, ou l'un des anciens est sollicité pour dire la prière. Il s'agit d'un groupe mixte, c'est-à-dire, beaucoup sont chrétiens, mais non catholiques, et un grand nombre sont musulmans.

Dans ce contexte, comment prie-t-on? Commence-t-on par le signe de la croix? Mentionne-t-on Jésus Christ et prie-t-on le Père par lui? Est-ce qu'on récite le Notre Père?

Évidemment, si l'assemblée est composée de 90 % de catholiques, il est convenable et approprié d'utiliser des prières avec lesquelles les catholiques sont familiers et avec lesquelles ils se sentent à l'aise. Le Je vous salue, Marie, le Salut, ô Reine, ou l'Angelus peuvent être récités. Mais s'il se trouve là de nombreux musulmans, qu'est-ce que l'on dit? Comment prie-t-on de façon que les musulmans puissent s'unir à la prière?

Ma suggestion est la suivante: dans un groupe mixte, avec un pourcentage considérable de musulmans, nous faisons un bout de chemin et prions de façon qu'ils se sentent à l'aise. Je vois, dans ces occasions de prière avec des musulmans, des occasions de manifester notre respect et notre admiration pour leur foi. Au lieu de les faire se sentir mal à l'aise en faisant ressortir ce qui est distinctif des catholiques romains, nous, chrétiens, pourrions de préférence mettre en relief ce que nous croyons en commun avec nos frères et sœurs musulmans.

Ce n'est pas injuste envers notre tradition, ce n'est pas diluer ce que nous croyons. Ne récitons-nous pas régulièrement les psaumes? or, ceux-ci ne font aucune mention explicite de la Trinité, de Jésus ou de Marie. Ce sont des prières puissantes et, de fait, les musulmans se sentiraient très à l'aise avec un grand nombre de psaumes.

Comme exemple de prière avec des musulmans, nous avons les paroles du pape Jean-Paul II. En diverses occasions il a rencontré des chefs musulmans et des fidèles musulmans et prié avec eux. Je vais donner un exemple clé de la manière dont il a prié avec et pour les musulmans, puis je ferai un commentaire et montrerai comment nous pourrions adapter et utiliser cette prière. Notons, par-dessus tout, que c'est là une prière qui met en relief la foi que nous partageons avec les musulmans, non la foi qui divise. L'endroit est Dakar, Sénégal; l'année, 1992. Le pape Jean-Paul II, à la fin de

sa principale allocution, invita les musulmans à prier avec lui et pria comme suit:

Ô Dieu, tu es notre Créateur, tu es bon et ta miséricorde ne connaît pas de limites. Vers toi monte la prière de toute créature.

Ô Dieu, tu nous as donné une loi intérieure par laquelle nous devons vivre. Faire ta volonté est notre tâche.

Suivre tes voies, c'est connaître la paix du coeur. À toi nous rendons notre hommage.

Guide-nous sur tous les chemins que nous parcourons sur cette terre.

Délivre-nous de tous les mauvais penchants qui écartent nos coeurs de ta volonté. Ne permets jamais que nous nous éloignons de toi.

Ô Dieu, juge de toute l'humanité, aide-nous à faire partie de tes élus au dernier jour.

Ô Dieu, auteur de la justice et de la paix, donne-nous la vraie joie et l'amour authentique, et une solidarité durable parmi les peuples. Donne-nous tes dons éternels. Amen.

Puisse le Dieu de miséricorde, le Dieu d'amour, le Dieu de paix bénir chacun de vous et les membres de vos familles. Amen.

Introduction à la prière. Notons que le Saint Père ne commence pas par le signe de la croix. Je suggère que nous commençons en demandant un moment de silence avec des mots comme ceux-ci:

"Gardons maintenant un moment de silence." Puis, après une brève pause,

on commence la prière.

Les noms de Dieu. Le pape s'adresse à Dieu selon différents noms ou attributs. Il est créateur, juge, celui qui donne la loi, l'auteur de la justice et de la paix, celui qui donne la joie. On l'appelle le Dieu de miséricorde, d'amour et de paix. On voit que le pape ne se rapporte pas à Jésus, le Fils de Dieu, même pas à Dieu comme Père, parce que pour les musulmans cela pourrait s'interpréter comme une manière de souligner que Jésus (comme nous le croyons, contrairement à eux) est le Fils unique du Père.

Autres noms de Dieu tirés de la littérature islamique qui sont aussi très chrétiens, noms qui pourraient s'utiliser pour invoquer Dieu, comme "Celui qui est exalté", "Celui qui aime la beauté" et "le Glorieux". Particulièrement favorisés par les musulmans sont les attributs de Dieu comme "le Miséricordieux, le Compatissant".

Thèmes pour prière avec des musulmans. Le pape prie pour que nous fassions la volonté de Dieu et suivions les voies de Dieu. Nous demandons à Dieu de nous guider, de nous garder du mal et de nous inclure parmi les élus du dernier jour. Nous prions que Dieu nous bénisse et bénisse nos familles, que Dieu nous impartisse la joie, l'amour et la solidarité parmi les peuples.

Une contribution du deuxième concile du Vatican peut assurer une direction supplémentaire. Les pères du concile

ont résumé de façon claire combien nous avons de choses en commun, mais aussi quelles sérieuses différences existent avec les fidèles de l'Islam. Là, nous lisons que les musulmans figurent parmi ceux qui reconnaissent "le Créateur" et qui professent tenir la foi d'Abraham, avec nous adorent le Dieu un et miséricordieux, qui, au dernier jour, jugera le genre humain". (*The Church*, n. 16). Un passage souvent cité, la Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (n. 3) déclare:

Sur les musulmans, aussi, l'Église jette un regard d'estime. Ils adorent un seul Dieu, vivant et éternel, miséricordieux et tout-puissant, auteur du ciel et de la terre et parlant aux hommes. Ils s'efforcent de se soumettre volontiers même à ses décrets inscrutables, tout comme fit Abraham, avec lequel la foi islamique se plaît à s'associer. Bien qu'ils n'admettent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète. Ils honorent aussi Marie, sa mère vierge; parfois, ils s'adressent aussi à elle, avec dévotion. De plus, ils attendent le jour du jugement, alors que Dieu accordera à chaque homme son dû après l'avoir ressuscité. En conséquence, ils apprécient la vie morale et donnent un culte à Dieu spécialement par la prière, l'aumône et le jeûne.

Cette déclaration officielle de l'Église sur l'Islam est pleine d'une sagesse qui devrait nous guider dans la prière avec les musulmans.

Conclusion de la prière. Le pape termine la prière en disant "Amen". Il ne conclut pas comme font souvent les chrétiens, en priant le Père dans l'Esprit par le Fils, Jésus Christ. Par exemple, nous terminons souvent nos prières en disant: "Nous te prions par le Christ notre Seigneur. Amen." Mais dans la situation où beaucoup de musulmans sont présents et prient avec nous, il est particulièrement convenable de terminer comme le pape le fait: "Donne-nous tes dons éternels. Amen." On pourrait aussi conclure avec des mots comme "Nous prions en ton nom. Amen"; ou, "Puisses-tu être béni et loué, pour les siècles des siècles. Amen." Ou, encore: "À toi appartiennent la splendeur, la puissance et la domination, maintenant et pour toujours. Amen."

Des prières qui mènent à l'unité. L'Église presse tout catholique de travailler et de prier pour l'unité dans tout le peuple de Dieu. Les occasions où chrétiens et musulmans se rassemblent et prient sont des occasions de favoriser l'unité.

Ce sont des occasions dans lesquelles ils peuvent faire montre de bonne volonté en priant d'une manière qui unit plutôt qu'elle ne souligne les différences et les divisions. Percevant cela comme la voie vers l'unité, le pape Jean-Paul II s'adressa aux musulmans, en Italie, en 1980: "Puisse l'esprit d'unité et de respect réciproque se révéler plus puissant que celui qui divise et brouille."

Terminons par les paroles que le Saint Père adressait en Belgique aux chrétiens et aux musulmans. Elles mettent en relief ce que nous avons en commun avec nos frères et soeurs musulmans et indiquent l'esprit dans lequel nous pourrions prier de façon fructueuse avec ceux qui sont de tradition islamique:

Comme chrétiens et musulmans, nous nous rencontrons dans la foi en un Dieu unique, notre Créateur et notre Guide, notre Juge juste et miséricordieux.

Dans nos vies de chaque jour nous nous efforçons de mettre en pratique la volonté de Dieu selon l'enseignement de nos Écritures respectives. Nous croyons que Dieu transcende nos pensées et notre univers et que sa présence aimante nous accompagne tout au long de chaque jour.

Dans la prière, nous nous plaçons en présence de Dieu pour lui offrir notre culte et notre gratitude, pour demander pardon pour nos fautes et pour chercher son aide et sa bénédiction."

Même dans les petites choses, les catholiques peuvent promouvoir la cause de la paix et de l'unité religieuses.

La voie que nous indiquons ici est sensibilité et respect envers la foi des musulmans, alors que nous sommes appelés à prier à une réunion où se trouvent un grand nombre de chrétiens et de musulmans.